



DOSSIER DE PRESSE N°3 : LE CAMP D'ALLIERS A ANGOULÊME

Créé en 1939 où 800 républicains espagnols sont immédiatement internés, il est fermé en mai 1946. Il aura été le camp qui a fonctionné le plus longtemps en France.

DOCUMENT 1 : Les origines du camp

En juillet 1938, le préfet ordonnait la création d'un camp, aux Alliers sur la commune d'Angoulême. Un an plus tard, en juillet 1939, il servait à interner 800 réfugiés espagnols chassés de leur pays. [...] Dès septembre 1940, une soixantaine de Tsiganes, évacués de Lorraine, avaient été regroupés et internés par familles entières au camp des Alliers. En octobre 1940, la Kommandatur¹ d'Angoulême exigera du préfet qu'il rassemble tous les Tsiganes de Charente ainsi que ceux de Charente maritime ? sous l'encadrement et la surveillance de la police française. Ils rejoindront ainsi les Tziganes de Lorraine dans ce camp.

1 : le commandement militaire allemand



DOCUMENT 2 : La situation et les conditions de vie au camp

Ce camp situé au Sud d'Angoulême, à Rabion, en bordure de la voie ferrée Paris-Bordeaux, avait une superficie d'un hectare soixante-cinq, entouré de plusieurs rangées de barbelés. Il était composé de onze baraquements au total, dont huit baraques en planches disjointes, de quarante mètres sur huit pour les habitations et trois autres plus petites pour le corps de garde et l'administration, les cuisines et l'infirmerie.

En décembre 1940, la tempête arrache les toits en carton bitumé et il pleut à l'intérieur. Par temps de pluie, les alentours des baraques se transforment en véritable bourbier. En décembre 1941, l'inspection générale des camps note à propos des baraques : « La plupart sont dans un état de délabrement extrême et en peuvent constituer même pour des nomades qu'un abri insuffisant ».

Les fosses d'aisances sont pleines et inutilisables. L'eau potable fournit par des puits ne peut plus être utilisée faute de pompes en état. Les douches prévues initialement ne fonctionneront pratiquement jamais. [...] Dans de telles conditions, les vêtements ne sont plus entretenus, ni changés. Les maladies cutanées - gale, impétigo- sont nombreuses. [...] Les hivers et le froid mettent en évidence une insuffisance de poêles et de bois de chauffage. [...] Les familles se partagent une à deux couvertures pour cinq, six personnes. La nourriture était extrêmement réduite.

Auteur : Michèle Soult, Source : Charente Libre, « Les déportés de la Charente 1940 » supplément au journal du vendredi 23 avril 2021

N'hésite pas à demander à ton professeur un exemplaire plus grand

DOCUMENT 3 : La vie quotidienne et le travail

Le règlement du camp précise : « il est interdit de sortir du camp. Toutefois pour les nomades devant assurer leur subsistance par le travail, des autorisations de sortie peuvent être délivrées dans des cas exceptionnels ». Le camp est fermé la nuit de 21 heures à 7 heures. Les femmes munies d'un laissez-passer peuvent sortir pour faire les commissions à partir de 10 heures. Certains Tsiganes pouvaient s'absenter pour le travail. Ainsi en septembre 1942, ils étaient 45 à travailler à l'extérieur du camp soit pour l'occupant, à la poudrerie et à la fonderie de Ruelle, dans l'agriculture et pour le compte de la ville d'Angoulême. Sur place, à l'intérieur du camp, trois personnes assuraient le travail de jardinage, d'entretien et la cuisine de la cantine, tandis que les femmes et les enfants continuaient leurs petits métiers traditionnels de vannerie. L'administration du camp avait mis en place un régime de punitions avec, comme sanction, mise à l'eau et au pain sec avec consigne pendant 15 jours.